

mettons unanimement notre dévouement au service de notre glorieux chef.

Monsieur l'Orateur, c'est la première fois que j'ai l'honneur de prendre la parole dans cette Chambre et je tiens à convaincre mes auditeurs que je parle sans esprit de parti, sans préjugé et animé du désir sincère de voir toute la députation, qu'elle vienne de l'est ou de l'ouest, d'une partie quelconque du Canada, et quelles que soient ses opinions politiques, consacrer tous ses efforts au développement du riche héritage qui nous est confié, afin que ceux qui viendront après nous puissent dire que nous avons fait notre part du travail qui permettra un jour au Canada de prendre place parmi les grandes nations du globe.

J'ai l'honneur de proposer qu'une humble adresse soit présentée à Son Excellence le Gouverneur général en réponse au discours du trône.

M. GEORGE PARENT (Montmorency). (Texte): Monsieur l'Orateur, il y a tant d'années que l'on est modeste en commençant le discours qu'il s'agit de faire aujourd'hui, que je suis fort embarrassé pour trouver une manière neuve d'être modeste à mon tour. Et si j'abrège ce que l'académicien, que je cite mal, a appelé les "humilités préliminaires" c'est que je ne me sens pas de force à y faire contenir tout mon sentiment. Heureusement pour moi d'ailleurs, mon rôle se borne à appuyer l'adresse proposée par l'honorable député de Pictou. Son beau discours est en faveur des jeunes, un plaidoyer dont je devrais avoir tout le bénéfice puisqu'il a fait naître chez vous une bienveillance qui est flatteuse pour lui, mais qui est nécessaire à moi seul.

Il vous faut en effet m'accorder un surcroît d'ingulgence, si vous ne voulez pas regretter trop fort l'absence des moyens oratoires dont disposait mon prédécesseur dans cette Chambre. Car, si j'ai réussi, grâce au mérite de la cause que je défendais, grâce aussi aux efforts d'amis très dévoués, à enlever le comté de Montmorency à l'honorable M. Casgrain, je n'ai pas réussi évidemment à lui ravir le secret de son éloquence.

Monsieur l'Orateur, pour le jeune homme qui, timidement, frappe à la porte du temple de la politique, et qui vient s'initier au secret de l'art de gouverner, il n'est pas étonnant que la condition actuelle de notre pays semble exceptionnellement favorable, et que non seulement l'avenir, mais aussi le présent paraissent teints de rose. Notre pays, en effet, n'est-il pas traversé de l'ouest à l'est par une sorte de Pactole, sur les rives duquel règne une prospérité inouïe, que ne menace aucune perturbation prévue de la paix ?

Il ne faut pas oublier, sans doute, d'en remercier la Providence, mais n'avons-nous pas le droit, comme peuple, de nous en féliciter, et n'avons-nous pas le devoir aussi d'en remercier ceux à qui il incombait de faire un bon emploi des trésors d'en haut et qui ont si pleinement rempli leur tâche ?

Ce sentiment d'orgueil national trouve une occasion tout prête de se manifester, aujourd'hui que le peuple canadien souhaite au nouveau représentant de Sa Majesté le roi Édouard VII, la plus cordiale bienvenue. Son Excellence le Gouverneur général a habité une colonie anglaise qui a connu tous les malheurs des guerres sanglantes et qui ne s'est pas encore relevée de leurs terribles deuils; mais le Canada, lui, est heureux d'offrir à lord Grey le spectacle réconfortant d'un peuple heureux, partageant dans tous ses éléments le même esprit de loyauté et d'attachement à la couronne britannique, d'un peuple fier et jaloux de sa liberté sans doute, mais non moins fier d'une dépendance que son suzerain a eu jusqu'ici le bon esprit de rendre simplement aimable. Comme son prédécesseur, lord Minto, qui a laissé au Canada un aussi agréable souvenir, lord Grey fera parmi nous un séjour paisible. Rideau Hall sera dans sa vie active un lieu de repos, d'où il sera le témoin du développement normal mais vigoureux d'une nation qui sait marcher seule, mais qui sait aussi quel bras peut la protéger.

Je ne veux pas insister, Monsieur l'Orateur, sur les signes certains de ce développement dans le sens de la grandeur de la nation canadienne. Toutefois, le sort des armes m'a fait l'indigne représentant d'un comté qui non seulement borde le Saint-Laurent, mais flotte en quelque sorte partiellement au milieu même de ce fleuve. Mes commettants sont en grand nombre des marins et je manquerais à mon devoir si je ne communiquais au gouvernement actuel le message qui vient de Montmorency, message de reconnaissance pour les efforts de ce gouvernement vers l'amélioration de la navigation du fleuve, en augmentant le nombre des bouées et des phares, et pour la noble tentative d'un système de navigation d'hiver, message aussi de prière pour que le gouvernement ne s'arrête pas en route, pour qu'il finisse par enlever aux compagnies d'assurance tout prétexte à une injuste surtaxe, pour qu'il améliore la position si difficile, si pleine de responsabilités et si ingrate de nos vaillants pilotes. Il est admis, je crois, que nos industries ne peuvent prospérer, et notre commerce augmenter que si le Gouvernement donne à ces questions son attention la plus constante.

Monsieur l'Orateur, le discours du trône annonce l'organisation des territoires du Nord-Ouest en provinces. C'est là un fait très grave qui, à mes yeux, a une double importance.

En lui-même, il est gros de conséquences, à raison des difficultés que sa solution va soulever, des conflits d'opinion que sa discussion va provoquer et des principes de tolérance et d'égalité justice qu'il lui faudra sanctionner.

On a dit que "l'expérience est un médecin qui n'arrive qu'après la maladie." Et je n'ai peut-être pas tort de penser que tel a été un peu le cas de l'expérience acquise,